

# Juste Terre!

mensuel n° 214 | novembre 2024



© F. Pauwels/Collectif HUMA

## Des vies en lambeaux : pauvreté, exclusion et santé mentale, un cercle vicieux

La lutte constante pour survivre, le stress, l'humiliation, les conditions de vie usantes des personnes qui vivent la pauvreté portent préjudice à leur santé physique aussi bien qu'à leur équilibre psychologique.

Les angoisses liées à l'incertitude, l'insécurité alimentaire, les dettes ou le manque de perspectives transforment peu à peu l'épuisement physique en détresse psychologique.

La fragilité financière s'accompagne souvent d'une désocialisation progressive car la perte d'un emploi, d'un toit ou d'un soutien social engendre un isolement qui se durcit au fil du temps.

Laisser des vies se déchirer ainsi, sous le poids combiné de la pauvreté et de la maladie mentale, est une injustice que nous ne pouvons plus ignorer. Agir, c'est non seulement redonner une dignité à ceux et celles qui luttent dans l'ombre, mais c'est aussi renforcer le tissu social de notre société tout entière. Il est temps de comprendre que la pauvreté n'est pas une « faute individuelle » et que les troubles mentaux ne sont pas un caprice ni une faiblesse personnelle.

À Noël, nous célébrons la naissance d'un tout petit et nous sommes invités à découvrir dans la naissance du Christ une « petitesse » qui accueille toutes nos pauvretés et nos vulnérabilités.

Un individu exclu et marginalisé, c'est un drame collectif, une perte immense pour notre société. Nous comptons sur vous pour faire rayonner ensemble la lumière de Noël.

Édito

Valérie Martin  
directrice de la communication





# Au bonheur des dames d'Echoline

© Chantal Samson

**Dans le nom « Echoline », il y a comme une résonance à l'arrondi du ventre de la femme enceinte, aux « collines » du Pays de Charleroi. Action Vivre Ensemble soutient la création d'un espace communautaire à destination des familles.**

La vie de Louise\* est celle d'une longue descente aux enfers. Des abus subis pendant l'enfance à l'envie d'en finir par tous les moyens avec une existence désespérante, elle n'a longtemps puisé un peu de réconfort que dans l'alcool. Jusqu'à ce jour de février 2022 où, hospitalisée en urgence pour une pancréatite aiguë, le médecin lui annonce une nouvelle stupéfiante : elle est enceinte !

« Malgré les risques liés à ma dépendance à l'alcool, je n'ai pas pu renoncer à garder mon enfant. Il n'avait pas survécu dans mon ventre pour rien. J'ai cru en lui, en moi, en notre destin », raconte

Louise. « Tout ce qui me paraissait jusqu'alors insurmontable est devenu accessible et réalisable. J'ai arrêté de boire, j'ai stoppé les traitements psychiatriques et je me suis fait la promesse de reprendre ma vie en mains. »

Dès cet instant, Louise est accompagnée par celles qu'elle appelle avec affection « les dames d'Echoline ». Outre une présence bénéfique tout au long de sa grossesse, elle a pu profiter **des activités mises en place par l'association dans le but, notamment, de diminuer l'isolement des (futurs) parents et de leur permettre d'échanger entre eux.** « Lorsqu'on traverse

une longue période difficile, on a vite le sentiment de ne plus être digne d'être aimée et respectée. Chez Echoline, je me suis sentie à chaque instant une personne importante, qui méritait qu'on prenne soin d'elle. Et cela fait beaucoup de bien sur le plan moral et pour l'estime de soi ! »

Aujourd'hui, Louise vit dans son propre logement et comme le petit Maxime\* a une place en crèche certains jours de la semaine, elle envisage de commencer une formation. Elle continue à être suivie sur le plan psychologique car elle estime en avoir toujours besoin.

## Seulement 8 SAP en Wallonie

Louise fait partie des **105 personnes/familles en situation de grande précarité accompagnées par Echoline en 2023.** Cette association est l'unique Service





Des ateliers pour favoriser les échanges et le partage autour des jeunes enfants.

d'Accompagnement Périnatal (SAP) de la région de Charleroi – il y en a 8 seulement sur l'ensemble de la Wallonie, partiellement subventionnés par l'ONE. Les SAP ont pour mission d'aider les femmes enceintes connaissant des difficultés sociales, médicales et/ou psychologiques, ainsi que leur famille. Ils assurent un suivi pluridisciplinaire jusqu'aux trois ans de l'enfant.

« Cette approche transversale est indispensable car le phénomène de précarité s'est progressivement complexifié, avec des problématiques annexes de santé mentale, d'accès au logement, d'isolement social et familial », commente Emilie Querton, coordinatrice d'Echoline, dont l'équipe pluridisciplinaire comprend notamment quatre sages-femmes et quatre psychologues.

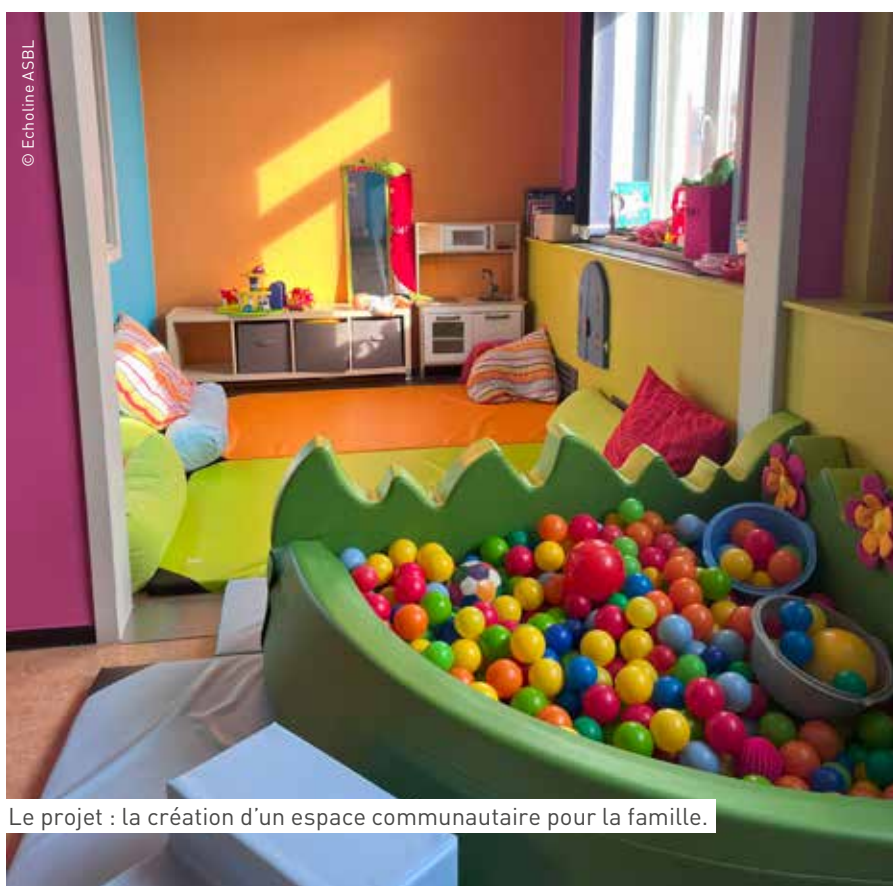
En plus de vingt-cinq ans d'activité, Echoline a accompagné plus de 2 000 familles particulièrement vulnérables. Environ un tiers des mamans suivies avait moins de 25 ans et ne percevait aucun revenu. « Nous adaptons l'accompagnement aux besoins de

chaque famille, que ce soit au niveau de la fréquence des rencontres, des activités proposées, etc. », précise Emilie Querton. Si l'enjeu premier est de veiller au bon déroulement de la grossesse et de l'accouchement, les objectifs à plus long terme incluent le soutien des compétences parentales, le développement harmonieux de l'enfant et la prévention de la négligence et de la maltraitance.

### La naissance de la « Maison Mieux Naître »

Parce que le « vivre avec » est une dimension importante du projet d'Echoline, elle a sollicité le soutien financier d'Action Vivre Ensemble pour la création d'un espace communautaire à destination des familles dans le bâtiment qu'elle a acquis et occupera à partir de la mi-2025, à Montignies-sur-Sambre. « Notre objectif est de mettre en place des ateliers communautaires proposant des activités créatives et manuelles qui appuient la parentalité et favorisent les échanges et le partage autour du bien-être de bébé », explique la coordinatrice d'Echoline. La future « Maison Mieux Naître » deviendra ainsi un vrai lieu de vie « où les familles pourront revenir à tout moment si elles rencontrent la moindre difficulté par rapport à leur enfant ».

\* Prénom d'emprunt



Le projet : la création d'un espace communautaire pour la famille.



# Viens faire un tour dans ma bulle

⊕ Chantal Samson

**Cabane sensorielle, projecteurs lumineux, colonnes à bulles, poufs, gels texturés : le « snoezelen » permet de ralentir le rythme et de prendre le temps d'écouter son corps et son esprit. Une démarche qui devient thérapeutique lorsque le corps et l'esprit sont en lambeaux.**



Un container bientôt transformé en espace bien-être pour la famille.

C'est un container maritime, dont l'intérieur a été entièrement peint en noir, qui va accueillir prochainement « Bien dans ma bulle », l'espace « snoezelen » de la Maison maternelle Paul Henricot, à Court-Saint-Étienne. Développée dans les années 1970 par deux jeunes Néerlandais, cette

approche se fonde sur la recherche de bien-être par la mobilisation de tous les sens (en néerlandais, *snoezelen* est la contraction de *snuffelen*, renifler, et de *doezelen*, somnoler).

L'achat du mobilier et de l'équipement nécessaires à cette exploration sensorielle est

financé par Action Vivre Ensemble et par deux petits dons complémentaires. L'aménagement devrait être finalisé d'ici à la fin de l'année, ce qui réjouit particulièrement Ophélie\* et son fils de sept ans, Léo\*, accueillis à la Maison maternelle Paul Henricot depuis plusieurs mois. « *Via l'association, nous avons plusieurs fois testé un espace « snoezelen » à Rixensart. Mon petit garçon, qui a des besoins particuliers et canalise difficilement son énergie, s'y est tout de suite senti très bien. Grâce à cette plongée dans un monde doux et calme, je l'ai senti apaisé, comme si un gros poids venait de s'enlever de ses épaules* », raconte Ophélie.

Posé dans le jardin de la maison maternelle, le container destiné à abriter cette « bulle de bien-être » occupe volontairement une position *extra muros* pour marquer la césure avec le quotidien difficile des personnes hébergées.

## Des problématiques de plus en plus lourdes

**Dotée d'une capacité de 25 lits, la Maison maternelle Paul Henricot accueille principalement des mères ou des futures mères ayant fui des violences intrafamiliales et se retrouvant *de facto* privées de logement.** Les enfants, eux, présentent de nombreuses carences affectives et éducatives, des signes de dépression, des retards de



Favoriser des temps de reconstruction avec une approche originale.

langage ou moteurs, des problèmes d'hygiène, etc.

En 2023, ce centre d'accueil brabançon a hébergé 24 adultes et 39 enfants - et a dû décliner 224 demandes. « *Les besoins sont de plus en plus nombreux et les problématiques de plus en plus lourdes, nécessitant souvent d'importants suivis psychologiques ou psychiatriques* », détaille Alain Brossé, responsable administratif et financier de la Maison maternelle Paul Henricot. La durée moyenne des séjours clôturés en 2023 était de 178 jours, les mandats ayant une durée maximale de neuf mois, prolongeable trois fois. Depuis 2017, l'association maintient en permanence deux lits inoccupés afin de répondre à des situations d'urgence.

### Perdre tous ses repères

Dans le cas d'Ophélie, c'est un bras cassé à la suite d'une énième volée de coups, donnés

par son compagnon, qui a été le déclencheur. « *J'ai été hospitalisée et, grâce à l'assistante sociale de l'hôpital, j'ai obtenu une place en maison maternelle. Jusque-là, je n'avais jamais osé partir, je ne trouvais pas la force nécessaire et, surtout, j'avais très peur de ce qui m'attendait si je partais. Est-ce que j'allais pouvoir m'en sortir seule, sans l'aide de mon compagnon ? Je n'ai pas de travail et je ne savais pas comment j'allais m'en sortir financièrement* », explique Ophélie.

« *Les débuts ont été très difficiles pour moi* », poursuit la jeune maman. « *J'avais perdu tous mes repères et n'avais ni famille ni amis à proximité de l'institution. Heureusement, l'équipe m'a vraiment bien accueillie. J'ai une éducatrice de référence qui me soutient et m'épaule dans la relation avec mon fils, car celui-ci est très perturbé et fait parfois preuve de violence.* **Nous sommes**

**également accompagnés par une psychologue et aidés dans la résolution de mes problèmes financiers.** »

Chaque projet d'accompagnement est individualisé, tant pour la mère que pour son ou ses enfant(s). L'objectif étant, dans la mesure du possible, de **regagner à terme son autonomie et de reprendre sa vie en mains**. Le projet « snoezelen » s'inscrit dans cette prise en charge globale et « fait sens » par rapport aux autres activités mises en place. « *Prisonnières de leurs difficultés, nos hébergées se retrouvent souvent hors tempo, incapables de suivre le rythme effréné que la société leur impose. Alors, il est important pour elles d'avoir des temps de pause et de reconstruction individuels. L'approche 'snoezelen' permet cela, avec des outils originaux* », conclut Alain Brossé.

\* Prénom d'emprunt



# Le P'tit Maga, une aide alimentaire pour les Brainois·es en situation de précarité

© Valérie Martin, directrice de la communication

En 2007, l'équipe sociale de la paroisse Saint-Etienne de Braine-l'Alleud envisage un projet un peu fou... : ouvrir une épicerie sociale où les personnes démunies peuvent venir s'approvisionner en produits alimentaires et d'hygiène à moindre coût, tout en gérant mieux leur budget. Après avoir trouvé un local, composé une équipe de bénévoles, organisé une récolte de vivres et noué des contacts, le P'tit Maga ouvre ses portes.

Avec le temps, la permanence du jeudi matin est devenue **un lieu d'accueil convivial** où il fait bon se retrouver autour d'une tasse de café et d'un petit déjeuner offert par quelques boulangeries de Braine-l'Alleud et deux grandes surfaces. C'est **un lieu d'écoute, d'échanges, de soutien, d'encouragement...**

« Au P'tit Maga, on se serre les coudes, on prend un café, on rit parfois. Grâce à cela, on tient le coup pour traverser des périodes difficiles de la vie. Sinon, on se retrouve comme un petit agneau tout seul au milieu des champs. Quand on vient ici, on ne sent pas abandonné. » Arlette

Depuis son ouverture, **plus de deux cent familles** ont poussé la porte du P'tit Maga qui est accessible à toute personne ayant fait une démarche auprès du CPAS de Braine-l'Alleud, auprès de la Saint-Vincent de Paul, auprès d'une assistante



Une quinzaine de bénévoles participent à l'organisation de l'épicerie sociale et à l'accueil.

sociale de la commune ou tout simplement via une connaissance et le bouche-à-oreille. Une quinzaine de bénévoles participent à l'organisation de l'épicerie et à l'accueil des personnes.

Une consultation par un podologue est également mise sur pied et des séances d'informations sur des sujets divers sont organisées (rôle du CPAS, médiation de dettes, la pauvreté nuit à la santé...). Une

mini-bibliothèque permet un prêt de livres. Pour l'équipe du P'tit Maga, aider concrètement les familles dans le besoin, c'est **remettre la solidarité au centre de la société.**

Vu la demande croissante pour de l'aide alimentaire, Action Vivre Ensemble financera grâce à vos dons l'acquisition d'un nouveau congélateur pour en remplacer un autre et ainsi pouvoir accueillir plus de nourriture pour les bénéficiaires.

« Il ne me restait plus un franc, plus rien pour manger ! Au CPAS, on me donne une carte P'tit Maga. Mon Dieu, moi qui étais de l'autre côté de la barrière, pour mon fils, il faut y aller sinon on va périr... Je vois du monde et on m'accueille avec le sourire. J'étais gênée, triste et désemparée. Chantal m'a tout de suite prise en mains, elle a parlé longuement, m'a rassurée, a dit que c'était un partage, de la solidarité et que tout le monde avait un mauvais passage dans la vie. Celie m'a apporté du café et du chocolat. Malgré le monde et la distribution alimentaire, elles sont près de moi, elles me demandent ce dont j'ai besoin au niveau aliments. Et tout va aller mieux.



Un vrai soutien social : colis, vêtements, loisirs.

*Au P'tit Maga, ils me font prendre conscience que je suis un être humain. Ils m'ont redonné confiance, un espoir qu'il y a des gens humains, qu'on peut s'en sortir de nos dettes, du trou noir, de l'isolement...*

*Pouvoir manger grâce à ces colis que nous choisissons, c'est important. Nous mangeons à notre faim et découvrons des aliments que l'on n'aurait jamais pu acheter.*

*Je peux dire fièrement que le P'tit Maga m'a sauvée et a sauvé une maman pour son fils. Ils m'ont fait retrouver ma force, mon sourire, ma personnalité et je me rends compte que tout le monde peut retrouver son identité. Le P'tit Maga nous permet aussi de faire un petit voyage d'une journée en été, de se rhabiller, de soutenir des passages difficiles, de ne plus être isolé. C'est un vrai soutien social, dans tous les sens du terme. »*

Nadia

## Un tremplin pour un nouveau départ dans la vie

⊕ **Valérie Martin**, directrice de la communication

**À Arlon, la maison d'accueil Le Tremplin héberge des hommes parfois très jeunes perdus dans la rue pour leur donner un nouveau départ dans la vie.**

Les hommes qui arrivent au Tremplin sont souvent des personnes isolées et fragilisées par leurs expériences de vie. L'ASBL accueille et accompagne des hommes parfois très jeunes,

de plus en plus jeunes même, qui trouvent ici un gîte, une écoute et un soutien. Dans l'ancien showroom d'un garage automobile, on prend ses repas ; dans l'atelier, on passe son

temps de loisirs. Aux étages, deux salons, 15 lits, une nouvelle cuisine et (seulement) deux douches. L'ASBL dispose aussi de deux appartements post-hébergement pour huit personnes où l'accueil n'est plus limité dans le temps.

La maison peut abriter jusqu'à 19 personnes et vise la mise en place d'un projet de vie



individuel, une remise en ordre administrative, la prise en charge de problèmes médicaux, sociaux, judiciaires, financiers et psychologiques. Le Tremplin travaille à la resocialisation et à la prise en charge de soi-même au quotidien. Chaque résident contribue aux tâches ménagères, à la préparation des repas, participe à l'entretien des chambres.

« J'ai une retraite de l'armée et une pension d'invalidité militaire mais cela est insuffisant financièrement parlant pour me loger. J'ai eu besoin de revenir au Tremplin pour me remettre en ordre financièrement et retrouver un logement, explique Thierry. On te donne tous les moyens nécessaires pour rebondir. L'encadrement est excellent, on est entouré de bonnes personnes. »

« On insiste beaucoup ici sur la dimension collective, dans le partage des tâches, de la cuisine. Mais, ensuite, chaque personne est vraiment unique. **On part de la question posée à chacun : 'Qu'est-ce que l'hébergement peut t'apporter ?' Se reloger peut prendre deux ans, peut impliquer un accompagnement à gérer son budget, à nettoyer un appartement, à trouver un emploi.** C'est pourquoi ce post-hébergement permet d'accompagner plus longtemps les personnes hébergées », explique le directeur.

Action Vivre Ensemble soutiendra la rénovation des installations sanitaires actuelles, afin de proposer un espace de douches décent, et surtout, beaucoup plus fonctionnel. La rénovation permettra d'apporter également plus d'intimité aux personnes hébergées et également d'adapter l'espace aux personnes ayant des problèmes de mobilité.



©Le Tremplin ASBL



Au Tremplin, nombreux sont ceux qui retrouvent une famille pour repartir de l'avant.

©Le Tremplin ASBL



©Le Tremplin ASBL



# Améliorer la santé mentale des personnes précarisées est une question politique et sociale



L'étude intitulée *Quand la détresse est partout : Regards sur les liens entre précarité et santé mentale*, rédigée par Noémie Winandy, explore les corrélations complexes entre la précarité économique et la santé mentale, en soulignant l'impact du modèle néolibéral sur les inégalités et la vulnérabilité des populations. Entretien avec Noémie Winandy.

## Pourquoi avez-vous choisi d'explorer le lien entre précarité et santé mentale dans cette étude?

**Noémie Winandy :** Ce lien est souvent sous-estimé alors qu'il est fondamental. La précarité et la santé mentale se nourrissent

mutuellement dans un cercle vicieux. Quand une personne vit dans l'insécurité, que ce soit financière ou sociale, elle subit un stress constant qui peut provoquer ou aggraver des troubles psychiques comme l'anxiété ou la dépression. À l'inverse, ces troubles mentaux réduisent sa capacité à s'intégrer dans la société, à trouver un emploi ou à maintenir des relations sociales stables, aggravant ainsi sa précarité. Ce double lien est complexe mais mérite d'être étudié en profondeur pour comprendre comment intervenir efficacement.

## Dans votre étude, comment définissez-vous la précarité et en quoi diffère-t-elle de la pauvreté?

La précarité est plus large que la pauvreté. La pauvreté renvoie généralement à une absence ou à un manque matériel, comme l'argent ou le logement, tandis que la précarité est liée à l'insécurité de perdre des



acquis essentiels pour vivre dignement, tels que l'emploi, la santé ou le réseau social. Dans cette étude, nous avons voulu montrer que ces deux concepts, bien que distincts, ont des effets similaires sur la santé mentale, mais que la précarité est parfois plus insidieuse. Elle implique un stress permanent, même si l'on possède encore un emploi ou un logement, parce que l'on vit dans la peur constante de les perdre.

## Quels sont les principaux facteurs qui aggravent les inégalités de santé mentale selon vos recherches?

Les inégalités sociales sont à la racine des problèmes de santé mentale. Dans les sociétés néolibérales, où la réussite individuelle est valorisée, les personnes qui n'y parviennent pas sont souvent marginalisées. L'accès aux soins en est un exemple frappant. Les personnes les plus précarisées sont celles qui renoncent le plus souvent à se faire soigner, que ce soit à cause de la complexité administrative ou du coût. En Belgique, comme dans d'autres pays, la fracture numérique aggrave encore cette situation.



Broderie sur papier

**Cindy Delwiche**

(participante des ateliers artistiques de l'ASBL Revers)

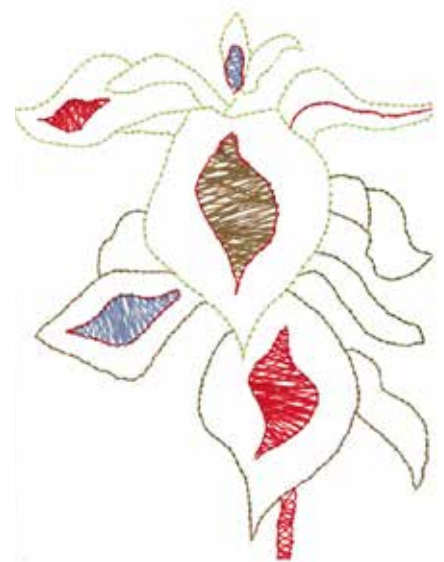


Une grande partie de l'aide et des services, y compris l'accès aux soins de santé, est désormais numérisée. Celles et ceux qui n'ont pas les compétences ou les moyens technologiques en sont automatiquement exclus, ce qui renforce les inégalités.

**Votre étude consacre une partie importante à la jeunesse. Pourquoi cet accent particulier sur les enfants ?**

Les enfants sont particulièrement vulnérables. Les premières années de vie sont déterminantes pour la santé mentale future. Les enfants en

situation de précarité, qu'elle soit sociale, financière ou familiale, sont exposés à des risques accrus de développer des troubles mentaux. La pauvreté, le manque de stimulation, la violence ou encore l'insécurité affective ont des conséquences durables sur leur développement. Si ces enfants ne reçoivent pas l'aide nécessaire à temps, ils risquent de porter les séquelles de ces traumatismes tout au long de leur vie. C'est pourquoi il est crucial **d'intervenir dès la petite enfance, pour briser le cycle de la précarité** et prévenir des troubles mentaux graves à l'âge adulte.



Broderie sur papier  
**Armand Dethier**  
(participant des ateliers artistiques de l'ASBL Revers)

**À Liège, l'ASBL Revers travaille à la réinsertion de personnes souffrant de troubles mentaux à travers la pratique d'activités culturelles et artistiques.**

Service d'éducation permanente, ce qui se joue entre ses murs est bien plus que l'organisation d'ateliers. En effet, il s'y crée également un « alentour » défini comme déterminant dans ce qu'il est

tissé par des activités mais surtout par des relations.

À son échelle, l'ASBL est un rempart efficace contre l'exclusion sociale. « *Je me sens protégée quand je viens à Revers, parce qu'il n'y a que là que je rencontre des gens et que je peux discuter (...), j'ai besoin d'être occupée, ça me permet de faire des rencontres, de ne pas*

*rester seule chez moi, enfermée. »*

La maison-institution représente dès lors une « sphère habitée » où peuvent se produire ces relations ainsi que les échanges qui se réalisent à travers les activités. « *Revers protège mon mercredi matin car, ainsi, je ne reste pas chez moi, en plan, à ne rien faire (...).*

## Quelles solutions proposez-vous pour améliorer la prise en charge des problèmes de santé mentale chez les personnes en situation de précarité?

Il est essentiel d'adopter une approche holistique et collective pour aborder ces problèmes. Tout d'abord, nous devons simplifier l'accès aux soins, en particulier pour les personnes précarisées, par des systèmes de bas-seuil, c'est-à-dire en réduisant les barrières à l'entrée des services de santé mentale. Il est également crucial d'intégrer davantage les soins psychologiques dans les structures sociales locales, pour éviter que les personnes en détresse mentale ne soient laissées sans accompagnement.

**Enfin, il faut reconnaître que la santé mentale n'est pas seulement une question individuelle, mais aussi politique et sociale.** Cela signifie que les gouvernements doivent mettre en place des politiques pour réduire les inégalités sociales, car elles sont à la racine des problèmes de santé mentale. Réduire la pauvreté et renforcer le tissu social sont les clés pour améliorer durablement la santé mentale des plus fragiles.

Étude à télécharger sur [vivre-ensemble.be/etude](http://vivre-ensemble.be/etude) ou à commander à [commandes@entraide.be](mailto:commandes@entraide.be)



AVENT 2024



## La pauvreté nuit gravement à la santé mentale

Faites un don pour soutenir **72 projets** de lutte contre la pauvreté sur le compte **BE91 7327 7777 7676**  
 Donnez à la **collecte en paroisse** les **14 et 15 décembre 2024**  
[avent.vivre-ensemble.be](http://avent.vivre-ensemble.be)

Merci



*Revers m'aide car j'adore écrire et ici, c'est ce que je fais (...). Je me sens protégée à Revers car j'ai une occupation deux fois la semaine (...). Je découvre et apprends des choses que j'aime faire, comme la photo, le théâtre (...), cela m'occupe l'esprit et je déprime moins (...). À Revers, je dessine et cela me protège (...), ça me détend (...). L'occupation, c'est la santé : cela fait du bien car on*

*ne reste pas seul (...). Je me sens protégée à Revers (...), les activités m'occupent l'esprit et je déprime moins » : ce qui transparaît dans ces témoignages, c'est non seulement l'importance de la reconnaissance d'être et d'exister au sein d'un groupe, reconnaissance qui permet de quitter la « marge », d'accomplir des choses et d'être*

reconnu pour cela mais également le besoin de se sentir « protégé ». Le travail, bénévolat ou activités, c'est souvent bénéfique tant pour la santé physique que psychique : il y a le fait d'être en mouvement, la satisfaction des tâches accomplies et la gratification reçue, très importante pour les personnes fragilisées.

# 4 petits contes d'Avent

Par Geneviève Berger, illustrés par Véronique Hidalgo

Comme chaque année, Action Vivre Ensemble accompagne les enfants sur le chemin de l'Avent avec 4 petits contes.

**Lapinot et les abeilles** : Lapinot vit dans une belle prairie avec ses amies les vaches, mais un jour, il doit déménager dans un nouvel endroit qui ne lui plaît pas où il rencontre des abeilles. **Les abeilles de Sofia** : Sofia est nouvelle à l'école, elle est un peu bizarre et a une vie différente. Lina se moque d'elle, tandis qu'Aya est intriguée. **Les fous de Geel et les abeilles**



**de Jef le fou** : l'histoire de la légende de la Sainte Dymphne de la ville de Geel connue pour son Centre familial de soins en psychiatrie. **Les oiseaux et les abeilles** : Petitbec et Grosbec sont deux oiseaux accrochés sur un sapin de Noël. Ils vivent dans un quartier si déshérité qu'au moment de raconter une histoire, il ne leur vient que des histoires tristes.

À commander au 02 227 66 80 ou à [commandes@entraide.be](mailto:commandes@entraide.be)  
Prix : 3 € + frais de port

## Commandez nos produits solidaires pour Noël

Entraide et Fraternité se mobilise pour collecter 23.000 euros par la vente de produits solidaires pour les projets de ses partenaires au Guatemala.

Vous cherchez une bonne idée pour vos cadeaux de Noël ou vous voulez vous faire plaisir avec un achat qui a du sens ? N'hésitez pas ! Il n'y a pas de petit coup de pouce. Même la commande d'une seule tablette de chocolat ou de quelques cartes de vœux nous aide à atteindre la somme attendue.

Nous vous proposons du **chocolat noir ou au lait**, le **traditionnel calendrier (panoramique ou vertical avec**

**notes), des cartes de vœux, un poster à colorier, un livre de cuisine ou un livre pour enfants.**

Vous pouvez commander les produits par mail à l'adresse [commandes@entraide.be](mailto:commandes@entraide.be), par téléphone au 02 227 66 80 ou **directement auprès de nos équipes régionales.**

Pour un coup d'œil sur la liste des produits disponibles et leurs prix : [entraide.be/operation-11-11-11](http://entraide.be/operation-11-11-11).



ENTRAIDE & FRATERNITE  
ACTION  
VIVRE ENSEMBLE

**Juste Terre!** mensuel  
de l'ASBL Entraide et Fraternité et  
de l'ASBL Action Vivre Ensemble  
(ne paraît pas en juillet et en août)

### Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32  
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80  
[info@entraide.be](mailto:info@entraide.be)  
[info@vivre-ensemble.be](mailto:info@vivre-ensemble.be)  
[www.entraide.be](http://www.entraide.be)  
[www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

### Conception - coordination

C. Houssiau, V. Martin, Q. Minsier

### Éditrice responsable

A. Fischer

### Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



### Crédits photos

Entraide et Fraternité  
Action Vivre Ensemble  
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.